

Dominique Eddé, écrivaine libanaise : « Le temps du présent est écrasant, il est à la destruction. Reste à penser et à tenir debout »

(Le Monde, le 09/03/2026)

Devant la « folie surarmée » à l'œuvre au Moyen-Orient, l'essayiste appelle, du Liban, à la résistance de « toute intelligence capable d'altérité et d'empathie » : « Il s'agit pour chacun, chacune, de sauver à l'intérieur de soi ce qui vaut à notre espèce son qualificatif d'humaine », écrit-elle dans une tribune au « Monde ».

De Benjamin Nétanyahou à Donald Trump et au régime des mollahs et des ayatollahs, les ennemis déclarés dans la tragédie qui s'abat sur la région ont plus d'un point commun : des comportements criminels, des ambitions impériales et une même exploitation affairiste de Dieu. Une même glaciale indifférence aux limites. Un même mépris des vies qui ne sont pas les leurs. Une même approche fusionnelle de la religion et de l'argent.

Israël n'est pas doté de Constitution, ne reconnaît pas de frontières à son territoire. L'extrême droite suprémaciste au pouvoir fait de la Bible son cadastre foncier. Gaza et la Cisjordanie, le Golan, le versant syrien du mont Hermon, le sud du Liban tombent, l'un après l'autre, dans l'escarcelle. Et lorsqu'on écoute le premier ministre Nétanyahou déclarer, lors d'un entretien sur la chaîne i24News, le 11 août 2025, qu'il est « *attaché* » à la vision d'un « *Grand Israël* », ou encore l'ambassadeur des Etats-Unis à Jérusalem, Mike Huckabee, dire placidement à l'animateur de télévision Tucker Carlson, le 20 février, qu'« *Israël est une terre que Dieu a donnée par l'intermédiaire d'Abraham à un peuple qu'il a choisi* », et d'ajouter : « *Ce serait acceptable qu'ils prennent tout* » – « *tout* », recouvrant, d'après le chapitre 15 de la Genèse, un territoire qui s'étend du Nil jusqu'à l'Euphrate –, n'est-il pas légitime de s'alarmer pour le moins de la suite des opérations ?

Par ailleurs, les Etats-Unis de Donald Trump font main basse sur le Venezuela, exigent le Groenland et [maintenant Cuba](#), évoquent sans complexe le Canada. Entraînés par leur allié israélien, ils ont ouvert en Iran un front qui se répand à la vitesse grand V et menace le reste du monde.

Ne pas reculer

Les mollahs iraniens, eux, activent leurs pions au Yémen, en Irak, au Liban. Dans ce dernier, où je me trouve, le Hezbollah, qui est à leurs ordres, vient de remettre le feu, de rameuter la mort au nom d'un projet religieux transnational fatalement fondé sur l'exclusion. Contrairement à Israël en territoires occupés, cette force armée se trouve, certes, sur son territoire au Liban, mais elle prend sa population en otage. Le pays n'est pas son projet. Il est traité en soute à bagages d'où l'on déplace, entasse et vide mécaniquement des existences réduites à l'état de valises.

D'un côté et de l'autre de la frontière, l'armée israélienne et le Parti de Dieu œuvrent – en s'affrontant – dans la même direction : le dynamitage des Etats-nations et de tous liens permettant à une société de transcender ses identités communautaires. Les uns annexent l'identité juive, les autres, la chiite. Les deux cultivent l'ignorance au sein de leurs populations, les deux font en sorte que toute dissidence au sein de telle ou telle communauté soit frappée d'isolement, d'impuissance ou, pire, de conflits internes.

Et pendant ce temps, l'Europe, à l'exception de l'Espagne, continue de faire son deuil, après Gaza, du droit international qu'elle réclamait pour l'Ukraine. La folie surarmée est telle qu'il faut désormais être fou pour ne pas s'écraser, pour vouloir l'affronter. Les femmes iraniennes le savent. C'est pourtant le moment où jamais de ne pas reculer, de ne pas se planquer. Dans cette partie du monde, la haine et l'épuisement se partagent les vies. Plus l'épuisement s'installe, plus la haine grandit. Le syndrome est en passe de contaminer la planète. Il appartient désormais à toute intelligence capable d'altérité et d'empathie de résister et de se faire entendre sous une forme ou une autre. Si modeste soit-elle. Il ne s'agit pas de l'emporter sur le raz-de-marée, il est en marche ; il s'agit pour chacun, chacune, de sauver à l'intérieur de soi ce qui vaut à notre espèce son qualificatif d'humaine.

Il s'agit, tant qu'on peut, tant qu'on est en vie, de dire non à l'instinct tribal, non aux choix qui n'en sont pas ; il s'agit de rester solidaires d'une même vision de l'avenir où l'égalité, la liberté et la fraternité ne seront pas forcément les lettres mortes qu'elles sont aujourd'hui.

A la merci du plus fort

A cet égard, il est un autre point commun aux acteurs de la guerre qui saute aux yeux et dont on parle peu, c'est l'usage qu'ils font – je dis « ils » car ce sont pour l'instant des hommes – de leur virilité. C'est le droit qu'ils se donnent, en abolissant le droit, de traduire concrètement leurs désirs en diktats. « *Ils ont mis un obus dans le cul de la planète* », m'avait dit un ami lors de la guerre du Golfe. L'image est plus vraie que jamais.

Lorsque Tel-Aviv et Washington décident de la guerre, ils transgressent tous les mécanismes qui assurent les liens élémentaires entre un pays, une culture et l'autre : ils passent à l'acte. Ils s'emparent d'un corps qui ne leur appartient pas et, au prétexte de leur survie, le violent impunément. C'est aussi ce que font les fondamentalistes musulmans.

Le temps du présent est écrasant, il est à la destruction. Reste à penser et à tenir debout. Et pour cause : tous les fondements sur lesquels reposait l'ordre antérieur sont pourris. On en est arrivé au stade parfaitement ingérable et absurde où triomphe le chacun pour soi alors même que chacun dépend inéluctablement de l'autre. Où le plus faible est partout à la merci du plus fort. D'où l'incohérence et le creux pathétique de presque toutes les déclarations politiques officielles.

Cette page obscène de l'histoire ne se tournera pour les générations à venir que si nous sommes nombreux, de par le monde, à tenir bon sur l'essentiel, à nous souvenir que nous respirons quels que soient nos pays le même air asphyxié ; à nous battre contre le viol, sous toutes ses formes, avec l'amour en tête. Ceci n'est pas de l'angélisme – j'écris ce mot au bruit continu des drones et des bombes –, c'est le peu qui reste à dire ou à faire quand la catastrophe a été enclenchée à si grande échelle.

Dominique Eddé est une romancière et essayiste libanaise.